

FICHE DE LECTURE

« OUTSIDERS »

H BECKER

Howard Saul Becker est né le 18 avril 1928 à Chicago. Sociologue américain, il est représentatif d'un des courants les plus féconds de la sociologie américaine connu sous le nom « *d'école de Chicago* » puis « *d'interactionnisme symbolique* ». Il enseigna à l'université de Chicago, et l'université de Washington.

H. Becker fit ses études à l'université de Chicago, c'est ainsi qu'il suivit les enseignements des maîtres de l'école de Chicago dont Everett Hughes, Robert Park (fondateur de l'école de Chicago) qui l'influencèrent beaucoup. Il y obtient son doctorat en 1951. Il y est nommé professeur en 1965. En 1961 il devient le rédacteur en chef de la revue « *Social Problems* » qui se positionne contre le courant « fonctionnaliste »

Parmi ses œuvres les plus connues figurent : *Les mondes de l'art* et *Outsiders* en 1963(que nous allons étudier) dans laquelle Becker développe l'approche et la méthodologie interactionniste sur une série d'études de cas, tout en utilisant ses expériences ou ses relations dans certains milieux sociaux (les musiciens de jazz, les fumeurs de marijuana), il propose une sociologie de l'identité reposant sur des données récoltées par l'observation participante. Il faut noter que Becker mena longtemps une carrière parallèle de pianiste de jazz, grâce à laquelle il a financé ses études. Comme Erving Goffman, Becker affectionne particulièrement l'étude des phénomènes dits de déviance, thème ayant fait l'objet d'études à l'école de Chicago. Par ailleurs il faut souligner le fait que « *Outsiders* » fut écrit dans un contexte où la déviance aux Etats-Unis était un problème social relativement aigu.

A travers *Outsiders*, H Becker nous fait un exposé de la déviance. En effet il illustre le concept de déviance qui est un concept assez large à travers deux catégories d'individus considérées comme déviantes à savoir, tout d'abord, les fumeurs de marijuana, et dans un deuxième temps, les musiciens de danse et plus précisément les musiciens de Jazz, à noter que Becker lui-même fut un musicien de Jazz.

Ainsi la problématique majeure de cet ouvrage tourne autour du thème de la déviance et plus précisément autour des interrogations suivantes : Qu'est-ce qui, et qui est à l'origine de cette déviance ? Le caractère déviant ou non d'un acte dépend-t-il pas avant tout de la manière dont les autres réagissent ? Finalement n'est-ce pas la société, en établissant des normes qui sera dans le futur transgressées, en portant un jugement sur le comportement des individus qui crée au final la déviance ? A partir de toutes ses interrogations on verra donc que la déviance est tout simplement issue de l'interaction entre les individus d'une société, cet ouvrage est donc bien une issue du courant interactionniste symbolique qui privilégie une démarche empirique à savoir, le travail de terrain, avec insistance sur l'observation directe, la société étant conçue comme un ensemble d'actions collectives.

Par ailleurs le but de la société de consommation est la recherche du bonheur de façon immédiate, et donc on peut supposer qu'il existe un lien entre les fumeurs de marijuana, les joueurs de Jazz et la société de consommation, c'est ce que nous allons montrer en expliquant les causes poussant les fumeurs à consommer la marijuana et les musiciens à jouer que du Jazz.

La position de Becker dans *Outsiders* peut être résumée par l'idée suivante : « la déviance est le résultat des interactions entre les individus », par conséquent l'origine d'un acte déviant ne peut être recherchée dans la psychologie individuelle mais collective. Ainsi dans son livre Becker développe la théorie de l'étiquetage i.e. celle qui essaye de comprendre pourquoi les individus accomplissent des actes défendus par la loi. Cependant le terme de théorie d'étiquetage est jugé pour Becker comme inadéquate pour des raisons que nous verrons plus tard par conséquent il préfère nommer cette théorie : « Théories interactionnistes de la déviance »

Ainsi tout au long de son livre, Becker va montrer, grâce à sa démarche empirique qui consiste à faire des enquêtes de terrains, que la déviance est bien le résultat d'interaction entre les individus à travers dans un premier temps la description des comportements de fumeurs de marijuana et dans un deuxième temps celle des musiciens de Jazz.

Dans son ouvrage, Becker va introduire la sociologie de la déviance en passant par six grandes étapes :

1) La double définition du terme « outsiders »

Tout d'abord Becker dans son premier chapitre va nous, définir le nom de son livre à savoir « outsiders » qui a un double sens, définir le terme « déviance » et évoquer qui en est à l'origine, et les problèmes qu'il pose au niveau de son interprétation etc. ...

Becker commence par montrer que les groupes sociaux instituent des normes, i.e. définissent ce qui est bien et ce qui est mal, en général celles-ci sont imposées afin de faire régner la sécurité, le respect de ses normes peut être assuré notamment par les forces de police de l'Etat. Ainsi on peut déjà définir outsider comme étant l'individu qui transgresse une norme. Mais il existe une seconde définition à savoir un individu qui est étiqueté comme étranger car il n'accepte pas la norme selon laquelle on le juge, norme qu'il n'a pas élaborée.

Mais qu'est ce que la déviance ? Plusieurs définitions existent, mais celle qui est retenue est la conception sociologique i.e. la déviance est le défaut d'obéissance aux normes du groupe. Mais ici se pose un problème à savoir la société comporte plusieurs groupes chacun avec son propre système de normes, les individus peuvent appartenir simultanément à plusieurs groupes. Une personne peut transgresser les normes d'un groupe par une action conforme à celles d'un autre groupe. Cette personne est-elle pour autant déviante ? Ainsi une action peut être jugée déviante pour un groupe et pas pour un autre.

Finalement qui est à l'origine de cette déviance ? Ce ne sont pas ceux qui transgressent la norme ou qui la refusent mais plutôt ceux qui l'instituent, autrement dit ce sont les groupes sociaux qui créent la déviance en instituant des normes dont la transgression constitue la déviance. La déviance n'est autre chose que la conséquence des réactions des autres à l'acte d'une personne, cependant un autre problème se pose, le jugement qu'un acte soit déviant ou non peut varier avec le temps, par exemple aujourd'hui un acte peut être traité avec plus d'indulgence, selon la catégorie sociale qui commet l'acte etc. ...

Dans son deuxième chapitre, Becker présente les différents types de comportements déviants qui peuvent se traduire par le tableau suivant :

| | Obéissant à la norme | Transgressant la norme |
|-------------------------|----------------------|------------------------|
| Perçu comme déviant | Accusé à tort | Pleinement déviant |
| Non perçu comme déviant | Conforme | Secrètement déviant |

Becker distingue quatre types d'individus, ceux obéissant à la norme donc « conforme », ceux qui transgressent la norme donc « pleinement déviant », ceux qui sont « accusés à tort » de transgresser la norme, tel est le cas d'un jeune garçon qui malheureusement se trouvait au même endroit qu'un groupe de délinquant et qui se fait arrêter avec ce groupe alors qu'il n'a rien à voir avec celui-ci, et finalement ceux qui transgressent la norme sans qu'on ne le sache donc les « secrètement déviants » tel les homosexuels qui le cachent aux non déviants afin d'éviter certaines conséquences graves.

2) Les diverses étapes par lesquelles un individu va se transformer en déviant avec le modèle d'analyse séquentiel

Par la suite Becker fait une présentation des modèles synchroniques et modèles séquentiels de la déviance ce dernier prenant en compte les changements dans le temps. En général toutes les recherches sur la déviance tentent de découvrir l'étiologie du mal, et l'instrument adéquat pour ces investigations est « l'analyse multivariée » celle-ci cherchant la variable ou les facteurs justifiant le comportement déviant. Les modes de comportements se développent selon une séquence par exemple pour fumer il faut passer d'abord par trois phases : 1) La personne doit se trouver en situation de se procurer de la marijuana 2) Une fois dans cette situation il faut que la personne ait la volonté de fumer de faire l'expérience 3) Après avoir fait l'expérience il faut que la personne continue à fumer par la suite.

3) L'analyse des différentes étapes d'une carrière déviante avec le concept de carrière

Dans un troisième temps, Becker décrit les carrières déviantes. La première étape d'une carrière déviante consiste à commettre une transgression. En général quelqu'un qui commet un acte déviant pour la première fois le fait intentionnellement, cependant l'acte peut être fait intentionnellement du à l'ignorance de l'existence de la norme tel est le cas concernant les tabous linguistiques. Par ailleurs, une question importante se pose à savoir pourquoi ceux qui sont tentés de transgresser la norme ne le font pas ? La réponse est simple et c'est la gravité des conséquences qui en résulterait qui freine les individus à savoir la perte d'emploi, une réputation souillée etc. Souvent ceux qui s'adonnent intentionnellement et régulièrement à des actes déviant non ni réputation ni emploi à préserver. Cependant dans des circonstances particulières un individu peut ne pas respecter une norme qui lui est connue dans le but d'obtenir quelque chose tel est le cas d'un médecin qui pratique un avortement dans un pays où c'est illégal. Mais Becker ne va pas s'intéresser aux individus qui commettent des actes déviants exceptionnellement mais plutôt à ceux qui se livrent durant toute leur vie aux activités déviantes. Une autre question importante se pose à savoir quels sont les facteurs qui tendent à freiner ou à interrompre le processus d'amplification de la déviance ? Tout d'abord le recours à des actes déviants peut être qu'un moyen momentané de gagner de l'argent, par ailleurs si on attrape l'individu en plein acte on peut lui faire voir les conséquences que ces actions peuvent provoquer. Mais si on rentre dans un groupe déviant organisé le freinage peut être entravé car en général dans ces derniers on retrouve une culture de l'autojustification en effet les déviants rationalise leur position en élaborant des justifications etc. par ailleurs ils mènent à bien des activités déviantes avec le minimum d'ennuis car ils développent des techniques de neutralisations.

4) Justification des différentes étapes d'une carrière déviante par l'étude d'un premier groupe de déviant les fumeurs de marijuana : vérification des hypothèses précédentes

Au chapitre trois, Becker soulève un problème qui est assez répandu aux Etats-Unis à savoir la consommation de marijuana alors que c'est condamné par la loi. Pourquoi les individus consomment-ils de la marijuana ? Dans ce chapitre Becker développe le

déroulement de l'expérience physique directe de la marijuana, la suite des changements dans les attitudes et les impressions du fumeur qui conduisent celui-ci à utiliser la marijuana pour le plaisir. [Becker utilise ici la méthode de l'induction analytique](#)

La consommation de marijuana ne crée pas de dépendance contrairement à l'alcool, en général, la marijuana est utilisée occasionnellement afin de trouver un certain plaisir. L'étape première qu'il faut franchir pour fumer, c'est de pouvoir et vouloir le faire. Afin d'élaborer et tester son hypothèse sur la genèse de l'utilisation de la marijuana pour le plaisir Becker a réalisé 50 entretiens auprès des fumeurs. Ces entretiens étaient centrés sur l'expérience personnelle de la marijuana et avaient pour but de faire apparaître les principaux changements dans l'attitude envers la drogue et dans l'usage de celle-ci. Dans ce chapitre Becker présente une théorie qui prend pour point de départ l'individu qui est déjà disposé à essayer la marijuana.

Consommer de la marijuana passe par plusieurs étapes d'apprentissages. Tout d'abord [l'apprentissage de la technique](#), le novice ne « plane » pas dès la première fois qu'il fume, mais après plusieurs tentatives « tu inspires une grande bouffée, tu la fais descendre profondément dans tes poumons.. », si on n'utilise pas une technique de ce genre la drogue ne produira aucun effet. La première étape à franchir est donc l'apprentissage de la technique qui permettra de faire apparaître la drogue comme source de plaisir. La fréquentation de groupes fumant facilite l'apprentissage car souvent certains ont beaucoup d'expérience et montrent comment il faut fumer. La deuxième étape consiste en [l'apprentissage de la perception des effets](#), même en sachant fumer le novice peut ne pas ressentir d'effet, pour qu'un individu plane il faut qu'il soit capable de prendre conscience des symptômes que provoque la consommation et les relier clairement à la consommation de marijuana. Ainsi un individu qui n'arrive pas à planer peut insister et poursuivre ses tentatives en demandant conseil à des fumeurs plus expérimentés (importance de l'interaction). C'est seulement quand le novice a réussi à planer qu'il est disposé à fumer pour le plaisir, mais cela peut arriver qu'un individu qui plane souvent ne ressente plus les effets de la drogue ce qui peut le pousser à arrêter momentanément pour percevoir à nouveau les effets dans le futur. La dernière étape consiste dans [l'apprentissage du goût pour les effets](#), après avoir plané l'ultime étape pour devenir fumeur est de continuer à fumer, et pour cela il faut avoir aimé les effets provoqués par la drogue, ce qui n'est pas toujours systématique. Les effets ressentis peuvent même être désagréables au point de penser qu'on devient « fou », ceci peut provoquer soit l'arrêt de la consommation, où encore la continuation jusqu'à l'appréciation des effets. Tout autant que les effets ne sont pas redéfinis comme étant agréables la consommation ne se poursuivra pas, redéfinition souvent obtenue grâce à l'interaction avec les utilisateurs plus expérimentés.

Dans son quatrième chapitre Becker montre comment un individu continue à consommer de la marijuana en dépit des formes des formes élaborées de contrôle social qui agissent dans le but d'empêcher cette pratique. La carrière d'un fumeur passe par trois étapes principales qui correspondent à une modification du rapport du fumeur avec les contrôles sociaux : 1) Le débutant, 2) L'utilisateur occasionnel, 3) L'utilisateur régulier.

Ce qui limite l'usage de la drogue ce sont bien les lois infligeant des peines sévères. En générales elles rendent difficile la vente de la drogue, et donc un individu pourra commencer à fumer que s'il est en contact avec un groupe. Quand le débutant a pris plaisir en consommant, il continuera à consommer que s'il arrive à s'approvisionner en drogue, pour cela la consommation varie en fonction de l'approvisionnement lui-même dépendant de la fréquentation avec d'autres fumeurs. Par conséquent le fumeur occasionnel deviendra un consommateur régulier que s'il trouve une source d'approvisionnement « stable ». Il arrive que des consommateurs réguliers soient contraints d'arrêter car leur fournisseur a disparu ou encore s'est fait prendre par la police. L'idée clef ici est que la précarité des sources

d'approvisionnement limite la consommation régulière, ainsi la loi limite l'usage de la drogue en déstabilisant les sources d'approvisionnement.

Un autre élément pouvant limiter la consommation est la peur de se faire découvrir par les non-fumeurs. Mais il arrive qu'en fréquentant des groupes de fumeurs l'individu se persuade que sa crainte est excessive et continue ainsi à fumer dans le secret.

Le dernier élément pouvant contribuer au freinage de la consommation de marijuana est la moralité. Souvent le drogué est vu comme étant celui qui ne se soucie pas de sa santé, comme l'esclave de la drogue, mais comme précédemment l'individu se persuade que ce sont les « idées de personnes étrangères et ignorantes »

5) Etude d'un second groupe de déviant les musiciens de danse et accent mis sur les difficultés rencontrées dans la carrière professionnelle du à l'interaction avec des caves

Dans son cinquième chapitre Becker s'intéresse aux musiciens de danse qui en rien ne transgressent des normes mais qui d'eux même se mettent à l'écart des autres en développant un mode de vie qui leur est propre. Ils jouent de la musique populaire afin de gagner leur vie, c'est justement un métier de service et c'est de là que découle tous les problèmes. Ce métier met en contact ceux qui ont l'expérience de la musique donc les musiciens et ceux qui exercent une certaine pression sur eux « les caves » qui exigent du musicien qu'il interprète ce qu'ils apprécient alors que le musicien lui ne veut jouer que du jazz.

Afin de décrire l'organisation des joueurs, Becker a procédé à l'observation participante, sans compter qu'il était lui-même joueur ce qui lui a donc permis de jouer avec eux dans des cabarets bars etc. ...

Les joueurs de Jazz considèrent qu'ils possèdent un don et par conséquent un non musicien à savoir un cave est très mal placé pour leur dire quoi ou comment jouer « Je vais te dire les musiciens ne sont pas comme tout le monde. Ils parlent autrement, ils se conduisent autrement ». Au sein des groupes de joueurs Becker montre qu'il existe une forte solidarité même si un des joueurs fait perdre un engagement à un orchestre du à un mauvais comportement, « réprimander le coupable aurait été contraire à leur usage ».

Les caves comme on l'a dit précédemment exercent une pression sur les joueurs car s'ils n'arrivent pas à obtenir la musique qu'ils désirent ou encore s'ils n'aiment pas la musique interprétée, alors il n'en consommera plus et donc perte de revenu pour les musiciens car « c'est eux qui te payent » en parlant des caves. Autrement dit les caves incitent les musiciens à jouer de façon « commerciale ». Mais qu'il s'agisse de joueurs commerciaux ou de Jazz, les deux ressentent une antipathie envers les caves. Le problème majeur est celui de « l'estime de soi » que les joueurs sont obligés de mettre de côté afin de jouer selon les envies des caves, mais en jouant du commercial il faut le préciser les revenus s'élèvent. Donc les joueurs sont face à un dilemme car à la fois ils veulent satisfaire leur public en jouant ce qu'ils aiment mais d'autre part ils veulent conserver leur estime d'eux même.

Becker développe une dernière idée dans ce chapitre qui est celle de la tendance à l'isolement des joueurs qui serait un mode d'ajustement afin de ne pas se soumettre aux désirs des caves. Ainsi les joueurs dressent des barrières entre eux et les caves, l'estrade ou ils jouent en est un exemple. « J'ai besoin d'être protégé des caves » est un propos tenu par un joueur lors d'une pause à un mariage après s'être constitué une barrière formée de deux chaises. Cet isolement a pour but d'éviter tout contact avec l'auditoire pour qu'il ne soit pas tenter de demander aux musiciens l'interprétation d'autres chansons que du jazz.

Dans son sixième chapitre Becker expose, les carrières des musiciens de danse, l'importance des coteries pour trouver un emploi, les conséquences qu'entraînent ces carrières et le rôle de la famille dans la poursuite de la carrière.

Dans un premier temps Becker insiste sur le bienfait des coteries dans la réussite professionnelle qui est de gravir une suite d'emplois hiérarchisés, ceux étant au haut de l'échelle étant bien entendu les plus stables et les mieux payés. Ainsi en appartenant à un réseau de coterie on augmente ses chances d'accéder à un emploi d'une part et d'autre part à un emploi de niveau supérieur. Ainsi « la recommandation joue un rôle très important puisque c'est par ce moyen que les musiciens sont disponibles se font connaître de ceux qui embauchent » et justement le réseau de coterie assure la recommandation qui est en quelque sorte un parrainage. Les musiciens développent une grande solidarité en se recommandant mutuellement. Lorsqu'on arrive à obtenir un emploi au haut de l'échelle afin de le conserver il faut bien assurer lors des concerts afin de satisfaire l'employeur. Une carrière réussie peut donc avoir pour origine une succession de parrainage. Par ailleurs si on veut avoir de la notoriété, maintenir la sécurité professionnelle il faut sacrifier son indépendance artistique et appartenir à des coteries de musiciens commerciaux qui s'oppose aux coteries de musiciens de jazz qui n'offre que le prestige lié au maintien de leur intégrité artistique. Une conséquence de l'arbitrage maintien de l'indépendance artistique et soumission peut être : 1) l'abandon de la musique, 2) la résignation et acceptation à la soumission afin d'assurer des revenus plus élevés. Celui qui se soumet ne se soucie plus du genre de la musique qu'il joue mais plutôt de la jouer le mieux que possible afin de satisfaire l'employeur. Au final ce sont les coteries de musiciens commerciaux qui « ouvrent une voie d'accès aux emplois du niveau le plus élevé ».

Dans un second temps Becker montre que des fois la famille ou la femme des musiciens donc des caves sont en désaccord avec leur carrière ce qui souvent contribue à mettre fin à celle-ci. Il est rare que la famille encourage dans la carrière de musicien, mais il s'avère que dans certaines familles il y a une vision dans cette carrière d'ascension sociale et donc il y a encouragement. Mais le cas général est le découragement par la famille pouvant même prendre la forme de chantage à savoir plus de soutien, le musicien devra se débrouiller tout seul. De même la femme attend de son mari qu'il subviene à ses besoins. Tout ceci conduit le musicien à prendre une décision qui est soit l'arrêt de la carrière, soit la continuation et les plus raisonnables afin de subvenir aux besoins de leur famille deviennent des musiciens commerciaux.

Dans son septième chapitre, Becker traite de l'imposition des normes. Afin de faire respecter une norme, l'auteur insiste sur le fait qu'il faut qu'il y ait dénonciation de l'infraction en question, témoignant du désir des individus de faire respecter la norme, mais aussi parce que l'infraction nous porte préjudice. Ainsi Becker oppose les habitants des grandes villes, qui ne s'occupent que de leurs propres affaires et non des infractions ne les touchant pas considérant qu'il existe des représentants de la loi chargés de s'en occuper, aux habitants des petites villes où tout ce qui se passe les concerne. Par ailleurs Becker montre qu'on peut trouver un avantage en laissant les autres commettre des infractions sans les dénoncer tel est le cas dans l'exemple où le technicien en radiologie vole de la nourriture, mais on le laisse faire car on sait pertinemment que son salaire est trop faible pour subvenir à ses besoins et qu'au final, les employeurs ne perdent pas trop par rapport à ce qu'ils gagnent en exploitant le technicien. Donc afin d'empêcher d'appliquer une norme qui peut nuire à un individu on dissimule les infractions.

Afin d'expliquer les différentes étapes de l'imposition de la norme Becker utilise un modèle faisant référence au droit. Souvent des normes ont pour origine « des valeurs », mais cette référence aux valeurs peut s'avérer dans certains cas ambiguë et contradictoire. Pour cette raison on élabore des normes spécifiques avec beaucoup de soins mieux adaptées à la vie quotidienne, garantissant que les effets attendus : c'est le type idéal de la norme i.e. élaborée avec soin et précisée de son interprétation juridique.

Mais dans ce chapitre Becker va surtout s'intéresser à la législation sur la marijuana. Il montre que durant les années 30 à 40 il fut mis en place des lois dont le but était l'interdiction de l'usage des drogues et de l'alcool. Celles-ci ne portaient pas atteinte à tous les groupes, mais seulement ceux qui en faisaient un usage pour provoquer un état d'exaltation, tandis que le personnel médical lui n'était pas touché. Cependant à cette période les autorités se préoccupaient très peu de l'usage de la marijuana, elles jugeaient qu'il y avait des problèmes plus sérieux, ce qui explique donc que le prix de la marijuana à l'époque était beaucoup plus faible. Le « bureau of Narcotics du treasury Department » jugeant cela inacceptable déploya de nombreux efforts afin de sensibiliser la population sur le problème de la consommation de marijuana par de nombreux articles, dont l'un décrivait notamment un meurtre commis par un jeune drogué. Tous les efforts du bureau aboutirent à l'élaboration d'une loi qui dans un premier temps pénalisait l'industrie i.e. l'activité économique licite, par exemple l'utilisation des graines de chanvres pour nourrir les pigeons étaient vu comme illégale, mais tout comme pour les médecins, la loi fut aménagée, et donc ne punissait que les fumeurs et vendeurs de marijuana.

6) L'étude des entrepreneurs de morales

Au chapitre huit, Becker distingue ceux qui créent la normes et ceux qui les font appliquer.

Celui qui crée la norme est nommé « les entrepreneurs de morales », « ils entreprennent une croisade pour la réforme des moeurs » i.e. qu'ils trouvent que dans certaines lois subsiste une certaine forme de mal qu'il faudrait éliminer. Souvent les réformes voulue par les entrepreneurs de morales visent à empêcher l'exploitation et donc elles ont souvent un motif humanitaire : « aider ceux qui sont en dessous d'eux à améliorer leur statut est un objectif typique des militants des croisades morales ». En général ces entrepreneurs aussi appelés « croisés de la morales » font appel à des juristes etc. afin de formuler en des termes adéquats les lois requises, mais en même temps cela pose problème dans le sens où ceux qui rédigent ont également leurs propres intérêts et donc peuvent influencer la loi.

L'action des croisées peut avoir beaucoup de succès, et donc il y a l'instauration d'une nouvelle loi, mais par la suite l'entrepreneur n'a plus d'emploi c'est donc pour cela qu'il va au contraire continuer à chercher d'autres formes de mal dans d'autres lois ainsi il devient : «Un professionnel de la découverte des injustices à réparer ». Mais tout comme la croisade peut réussir elle peut aussi échouer, dans cette situation d'échec deux évolutions sont possibles : soit l'entrepreneur abandonne sa mission, soit il tient bon et continue sa croisée. Quand la croisade a réussi et qu'il y a eu l'établissement d'une nouvelle loi, des institutions déjà existantes vont se charger de la faire appliquer tel la police. Mais à ce niveau se pose un problème important, car faire appliquer la loi procure à un policier un emploi, et par conséquent il peut être entiché de faire croire à la communauté que le problème qu'il est censé combattre est toujours présent même si cela est faux, afin de pérenniser son poste. Par ailleurs le policier doit se faire respecter sinon il perdra tout sentiment de sécurité dans son travail. Du coup le policier passe moins de temps à faire appliquer la loi et tente plutôt de se faire respecter. Becker justement dénonce le cas où un individus parce qu'il a manqué de respect à un policier sans avoir transgressé la loi est qualifié de déviant, alors qu'un individu ayant transgressé la loi mais respectant le policier n'est pas puni.

Dans son neuvième chapitre, Becker évoque le problème de l'insuffisance des faits et des informations sur la déviance sur lesquels les sociologues pourraient fonder leurs théories. Par contre cela ne signifie pas qu'il n'y ait aucune étude de la déviance. Il en existe certes, mais elles sont inadaptées (pour deux raisons) pour une construction théorique. Tout d'abord il n'y a pas suffisamment d'études fournissant des données sur le mode d'existence des

déviant selon le point de vue de ces derniers, très peu de ses études décrivent en détail les activités quotidiennes des délinquants. Par ailleurs, les études sur les comportements déviants sont inadéquates pour fonder des théories car elles ne sont pas assez nombreuses, par exemple de nombreux types de déviations n'ont jamais été décrits. La conséquence de cette insuffisance de données est donc tout d'abord des théories défectueuses et inadéquates.

Quelles sont les raisons de cette insuffisance de données ? Il est très difficile d'avoir des contacts avec des déviants car tout d'abord ils sont tenus pour étrangers par le reste de la société, mais eux-mêmes ont tendance à considérer que le reste de la société leur est étranger. Du coup le sociologue qui veut avoir des informations auprès des déviants doit franchir des obstacles car le déviant le voit comme un ennemi. Ainsi le sociologue doit convaincre le déviant qu'il ne le mettra pas en danger et que sa révélation ne lui portera pas tort. Autrement dit le sociologue doit attirer la sympathie du déviant afin de se faire accepter et lui tirer les informations dont il a besoin. Mais avant d'en arriver là il faut déjà que le sociologue repère les déviants, i.e. les personnes auxquelles il s'intéresse. Une fois qu'il les a trouvés il faut les persuader qu'ils peuvent discuter sans risque de leur déviance. Souvent le sociologue est obligé de pénétrer dans des zones inconnues et dangereuses de la société pour avoir accès aux déviants.

Par ailleurs quand les sociologues étudient la déviance ils doivent prendre le point de vue soit des déviants soit de ceux qui étiquettent les autres comme tels. Cependant ce processus pose problème car si par exemple les sociologues décident d'étudier les drogués ils diront, et les sociologues devront le rapporter, que les non drogués ont tort de les juger. Mais si maintenant les sociologues décident d'étudier la question des drogués du point de vue des fonctionnaires chargés de la répression ils diront que les drogués constituent une variété de délinquant etc. Donc dans les deux cas les sociologues sont accusés de présenter une description unilatérale et déformée. Mais au final le sociologue ne peut soutenir que le point de vue des déviants car on connaît déjà celui de la société conventionnelle.

Dans son dernier chapitre, Becker explique le développement de la théorie de l'étiquetage qui essaye de comprendre pourquoi les individus accomplissent des actes réprouvés. La conviction de l'auteur est que : « le domaine de la déviance... constitue seulement un type d'activité humaine parmi d'autres qu'il faut étudier et comprendre ». Becker n'apprécie pas le terme de théorie d'étiquetage, car selon lui tous ses exposés à propos des déviants ne mériteraient pas d'être dénommés théories au sens d'une théorie complète. Pour l'auteur la théorie de l'étiquetage n'est pas non plus une théorie centrée exclusivement sur l'acte d'étiquetage, pour cela Becker préfère employer l'expression : « Théories interactionnistes de la déviance »

Becker présente la déviance comme action collective. Selon lui les gens agissent ensemble i.e. ajustent leur comportement en fonction de celui des autres. De même la déviance doit être analysée comme n'importe quelle autre activité collective tel est le cas où les salariés d'une entreprise volent avec l'aide de personnes se trouvant en dessous et au-dessus de la hiérarchie de l'entreprise. Par conséquent il ne faut pas chercher l'origine des actes déviants dans la psychologie individuelle, mais collective.

Par ailleurs pendant longtemps les sociologues ont été réticents à observer de près ce qui était sous leurs yeux, en conséquence cette attitude a beaucoup affecté les études sur la déviance. Un autre problème est celui des problèmes moraux apparaissant dans toutes les recherches sociologiques. Ainsi les théories interactionnistes ont connu de nombreuses critiques par exemple la théorie interactionniste en tant que théorie subversive i.e. qui pense que la théorie interactionniste de la déviance attaque la moralité conventionnelle donc accusée « de conforter l'ennemi ».

Becker en pratiquant l'interactionnisme symbolique nous a bien présenté le point de vue des déviants et justement le problème vient bien de là, il lui manque le point de vue global. On peut penser qu'il prend parti et accepte le comportement des déviants. En effet on critique Becker de « conforter » l'ennemi dans *Outsiders*, de soutenir ouvertement des normes non conventionnelles (position de l'aile gauche des sociologues de terrain). Cette critique est compréhensible dans le sens où Becker ne s'est intéressé qu'aux déviants et donc n'a recueilli que leur opinion, leur point de vue et leur position. Un point de vue global i.e. celui des déviants et des non déviants aurait été plus juste, car en effet en ne tenant compte que de celui d'un groupe on peut y voir un certain parti pris, surtout qu'il faut pas mettre de côté qu'à la base Becker était lui-même un musicien de Jazz.

Ainsi on peut donc conclure en répondant aux problématiques soulevées au début. Tout d'abord la déviance est bien le résultat des interactions entre individus d'une société. La déviance naît suite à la transgression de normes instituées par les hommes. Le regard des autres est nécessaire pour qualifier un acte de déviant ou non (notion d'étiquetage). La déviance n'est donc pas un acte individuel mais collectif et par conséquent les origines de celle-ci ne peuvent être recherchées dans la psychologie individuelle mais collective.

Par ailleurs comme on l'a dit au début, le but de la société de consommation est bien de rechercher le bonheur immédiat, et donc on voit bien qu'il existe un lien entre les fumeurs de marijuana et les musiciens de jazz qui sont effectivement à la recherche de ce type de bonheur ce qui pousse les premiers à enfreindre des normes et aux seconds à se retirer de la société, se mettre à l'écart de celle-ci qui n'a pas la même vision qu'eux et qui les qualifie de déviants alors qu'ils n'ont pas enfreint à une norme ce qui nous a donné l'occasion de distinguer les différents types de déviants. Cependant pour parler de changement social il faut qu'il y ait des changements dans les structures sociales de la société, ce qui ne concerne pas trop le jazz, alors que la consommation de marijuana entraîne l'élaboration de nouvelles lois (chapitre sept) qui peuvent être vu comme un changement social.

Même si l'œuvre de Becker a fait l'objet de critiques notamment de défendre l'ennemi, *Outsiders* reste un bon exposé de la déviance et surtout riche en détails.